Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 63 (1966)

Heft: 7

Artikel: Quelques remarques inspirées par l'article "observations sur la miellée des forêts de 1924 à 1964"

Autor: Maquelin, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067423

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES REMARQUES INSPIRÉES PAR L'ARTICLE « OBSERVATIONS SUR LA MIELLÉE DES FORÊTS DE 1924 A 1964 »

par Ch. Maquelin, Liebefeld.

Dans le numéro de mars du « Journal suisse d'apiculture ». M. Mages relate les observations qu'il a faites depuis une quarantaine d'années sur la production de miellées des forêts par des pucerons.

Nous félicitons M. Mages pour l'intérêt qu'il porte à ce problème et pour les observations qu'il a faites à une époque où peu d'apiculteurs croyaient à l'existence des pucerons.

Sa remarque sur la mobilité et la faculté de camouflage de ces bestioles est très juste ; c'est principalement pour cette raison que les lachnides sont restées si longtemps inconnues des apiculteurs ; cela explique aussi pourquoi la théorie de l'origine végétale du miellat a pu se maintenir jusqu'à nos jours dans l'opinion publique, alors que depuis plus de 100 ans des entomologistes de renom avaient déjà fait la preuve de son origine animale.

M. Mages a observé des « cloques » de miellat de différentes grosseurs que les abeilles vidaient avec empressement. Il s'agit de gouttes de miellat qui ont été formées probablement aux heures humides de la nuit. Pendant le jour la chaleur dessèche la surface de ces gouttes, qui se durcit et prend l'allure d'une peau blanchâtre parfois finement ridée ; on a l'impression que ces gouttes sont enveloppées d'une couche de cire, en fait il ne s'agit que de sucre. L'intérieur de la goutte n'étant pas au contact de l'air reste liquide ; c'est pourquoi les abeilles peuvent vider ces gouttes ou cloques de leur contenu.

Quelle est l'origine de ces gouttes de miellat ? S'agit-il d'un écoulement de sève par les blessures provoquées par le rostre des pucerons ? Cette théorie qui a été émise il y a déjà longtemps ne manque pas d'attrait. Malheureusement, à notre connaissance, on n'a encore jamais pu prouver l'existence de cet écoulement de sève chez le sapin par des essais de laboratoire.

Par contre, de nombreuses expériences ont montré que les pucerons peuvent provoquer la formation de gouttes de miellat de grosseur respectable. Ces bestioles si vives dans leurs déplacements restent pendant des heures, voire plusieurs jours, dans la même position, au même endroit. Par instinct, elles projettent au loin leurs déjections sucrées pour ne pas s'y engluer ; à intervalle régulier, une gouttelette après l'autre est rejetée de la même façon, de sorte que toutes tombent au même endroit et forment une goutte

unique qui grossit d'heure en heure. Lorsque sa surface se dessèche, elle prend l'allure d'une cloque.

Le puceron vient-il à être dérangé par le soleil, le vent, un oiseau ou toute autre raison, il se déplace et ses déjections tombent en un nouveau point. D'autre part il y a des pucerons qui produisent peu de miellat et d'autres beaucoup au cours du même laps de temps. Cela explique pourquoi M. Mages a trouvé des cloques de toutes les dimensions.

Nous devons donc admettre, jusqu'à preuve du contraire, que la miellée de sapin est produite directement par les pucerons. Il ne faut d'ailleurs pas faire la fine bouche devant le miel de forêt sous prétexte que ce n'est que des excréments de pucerons. Ce miel est aussi propre et sain que n'importe quel miel de fleurs ; n'oublions pas que les abeilles font subir au miellat de profondes transformations pour en faire du miel. D'autre part de nombreuses études histologiques ont montré que la plus grande partie de la sève ne suit pas tout le tube digestif du puceron, mais après l'œsophage, dans ce qu'on appelle la chambre filtrante, est détournée et conduite à l'anus sans avoir subi la digestion proprement dite.

L'observation de la miellée de saule récoltée par les abeilles sur les branches et par les guêpes sur les feuilles de bégonias poussant sous l'arbre s'explique par un pouvoir de succion différent de la langue des abeilles et des guêpes. Chaque année au moment du nourrissement nous faisons la constatation suivante : si quelques gouttes de sirop tombent sur l'un des plots de ciment qui servent de base à nos ruches, les abeilles ne peuvent pas le lécher mais bien les guêpes. Donc, suivant la nature du support sur lequel le miellat est tombé, les abeilles ne peuvent plus le récolter alors que les guêpes s'en régalent.

A trois reprises M. Mages a constaté la présence du miellat mais pas des pucerons. Il y a deux explications possibles à cela : la première c'est que les pucerons ne se trouvaient pas sur la branche examinée, portant des gouttes de miellat, mais plus haut dans l'arbre. La deuxième, c'est que le miellat n'était pas produit par des pucerons mais par des cochenilles ; ces insectes proches parents des pucerons, sont si bien camouflés, ressemblant si parfaitement à un organe végétal que seules les personnes averties peuvent les remarquer. Pour voir des cochenilles il ne suffit pas d'avoir des bons yeux, il faut avoir appris à les reconnaître.

Nous serions très heureux que l'article de M. Mages incite d'autres apiculteurs à s'intéresser à ce problème ; en effet nous voudrions que le travail d'information entrepris par M. le Dr Wille en 1962 (voir « Journal suisse d'apiculture » 1962 N°s 1 à 5) soit mieux connu et puisse être développé afin que les apiculteurs romands aient une chance de plus d'améliorer le rendement de leur rucher.